

En cette année 1326, un capitoul de GuillaumeDescalquens, se fit faire des funérailles étant encore plein de vie et en parfaite santé. Le service se fit dans l'église des Jacobins (à Toulouse) où se trouvèrent les capilouls, ses collègues, avec un grand concours d'autres invités.

La représentation ne pouvait être plus naturelle : car c'était Descalquens lui-même gisant dans un cercueil, les mains jointes, accoutré à la manière des corps morts, était entouré de quarante torches allumées. La messe finie, on fit les encensements autour du faux mort, avec les absoutes ordinaires, après quoi il ne restait qu'à le mettre en terre.

Mais au lieu de cela, on alla le poser derrière le maître-autel, d'où il se tira quelques moments après, et ayant quitté, cet équipage mortuaire il reprit ses vêtements de capitoul, et retourna chez lui accompagné de ses invités qu'il retint à dîner, suivant la coutume de ce temps-là. »

Cette cérémonie, qui causa un grand scandale, fût l'occasion d'une réunion des évêques, et des abbés de la province de Toulouse, réunion qui défendit de renouveler pareille chose sous peine d'excommunication.

En 1558, Charles-Quint ne manquera pas de répéter ces obsèques ; s'étant couché dans la bière, les mains jointes, il chanta, avec ses domestiques, l'office des morts pour le repos de son âme. Le lendemain, il fut saisi de fièvre et il mourut un mois plus tard.